

Deuxième rapport

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **10 (1881)**

Heft (7)

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

méthode : voilà les quatre piliers sur lesquels repose tout l'avenir d'une école.

25. La préparation journalière des leçons est de toute nécessité, car elle leur donne plus d'attraits et les rend par conséquent plus fructueuses.

26. L'instituteur doit veiller à ce que la salle d'école soit toujours bien aérée, ornée convenablement, pourvue du matériel nécessaire et que l'ordre et la propreté règnent partout.

27. La tenue du journal de classe est un puissant auxiliaire dans une école.

28. Une bonne discipline est une condition indispensable de succès dans une classe ; elle doit être préventive plutôt que répressive.

29. Sans une conduite exemplaire, le maître n'a aucune influence.

30. Sans l'autorité, sans la dignité, le respect et l'influence, l'œuvre de l'éducation est impossible.

Grandvillard, le 21 juin 1881.

J. DOUSSE, inst.

DEUXIÈME RAPPORT

Question. Comment les institutrices peuvent-elles inspirer à leurs élèves du goût pour la culture d'un jardin potager et en faire apprécier l'utilité ?

Un savant a dit : *qu'il faut retremper dans le travail toute notre génération ; c'est là qu'est le salut, et, avec la religion, il n'est que là.*

Cela doit s'entendre non seulement du travail intellectuel, mais encore de tout travail propre à moraliser les familles et à leur procurer l'aisance et le bien être. Car, si la paresse engendre un grand nombre de vices et si elle est la source de bien des maux, une vie active, laborieuse, au contraire, éloigne des mille dangers auxquels est exposée la jeunesse et devient le garant de la vertu et de la moralité.

Or, parmi les nombreux travaux auxquels peut se livrer une jeune fille, se présente celui qui fait l'objet du présent rapport. Personne n'ignore l'importance, l'utilité d'un jardin potager. La jeune personne, en effet, peut être appelée à devenir épouse et mère de famille ; elle devra donc diriger un ménage et le faire le plus économiquement possible. Or, comment obtiendra-t-elle ce résultat si ce n'est par la culture d'un jardin potager ? Mais, il faut le remarquer, celui-ci doit contenir principalement les produits nécessaires à l'entretien d'un ménage, et cela, afin que la ménagère puisse facilement s'exempter de l'achat de certains aliments et arriver ainsi à la pratique de cette économie domestique, qui, hélas ! de nos jours, déserte un grand nombre de foyers.

En outre, la bonne tenue d'un jardin potager fournira à la mère de famille l'occasion de donner à ses enfants l'exemple du travail, de l'ordre et de la propreté en même temps qu'elle leur inspirera le goût de la vie domestique. Ce travail de tous les jours les groupera autour d'elle et facilitera la surveillance qu'une mère doit exercer à l'égard de ceux qui lui sont confiés. Initiée à ces connaissances au foyer domestique, la jeune fille deviendra plus apte à profiter, à l'école, des leçons qui lui seront données touchant cette matière.

Dix-neuf institutrices ont traité la question difficile qui nous occupe.

Elle a été généralement comprise. Cependant, certaines considérations m'ont paru un peu relevées et *fleuries* et n'ont pas assez fait ressortir le côté pratique de la question. On a parfois sacrifié l'utile à l'agréable en s'extasiant un peu trop devant les fleurs !

Cependant, l'on excusera facilement cette imperfection si l'on considère qu'il est relativement petit, le nombre des institutrices qui ont été initiées à ces connaissances dès leur enfance ou qui ont les aptitudes nécessaires à cet enseignement. Car, nous devons l'avouer, parfois dans les campagnes, mais surtout dans les villes, l'on voit des jeunes filles n'avoir de goût que pour leurs livres, leurs aiguilles et leurs fleurs, sans se préoccuper le moins du monde de la culture d'un jardin potager. L'institutrice réagira efficacement contre cette tendance funeste en étudiant d'abord sérieusement elle-même cette partie et en s'inspirant des conseils pratiques d'une bonne ménagère. Si elle apporte de la bonne volonté à cette étude, elle ne tardera pas à y faire de rapides progrès et à inspirer à ses élèves le goût de l'horticulture qui est si propre à exercer la plus salutaire influence sur l'esprit et le cœur de la jeune fille.

On peut considérer l'horticulture sous un triple point de vue : dans ses avantages *moraux, physiques* et *pécuniaires*.

Avantages moraux. Voici les paroles de M^{lle} Richoz, à Fribourg : « Le goût des occupations domestiques détourne généralement les femmes des habitudes de luxe et de toilette qui entraînent après elles de si fâcheuses conséquences. » Il ne faut donc rien négliger pour les faire revenir à la mission de bonne ménagère ; c'est là véritablement leur domaine. Pour nous encourager dans cet enseignement, dit M^{lle} Schmoutz, envisageons l'avenir de nos élèves : jeunes filles, épouses, mères de famille : c'est partout un rôle de courage et de dévouement. Mais comment nos élèves comprendront-elles ce double but, si de bonne heure elles ne sont pas habituées à une vie active et occupée ? Le travail, l'économie, l'amour de l'ordre tiennent de près à la vertu, dit M^{lle} Oberson, à Vuisternens. Profitons de cet enseignement, ajoute M^{lle} Barbey, à Siviriez, pour faire admirer les beautés de la nature, la manifestation de la puissance de Dieu jusque dans les plus petites choses. » Voici encore les paroles de M^{lles} Maillard, au Saulgy, et Quartennoud, à Fribourg : « Le jardin nous fournira beaucoup d'occasions de faire naître en nos élèves l'amour du beau, du vrai et de l'utile. »

Combien ils sont doux et agréables ces moments passés à cultiver son jardin, à respirer l'odeur balsamique des fleurs, s'écrient M^{lles} Courlet, à Farvagny, et Nein, à Cheiry, au lieu de les passer en des conversations inutiles et frivoles. Ces avantages sont précieux puisqu'il n'y a pas une plante, pas une petite fleur qui ne devienne un sujet de morale pour l'enfant.

Je ne saurais mieux faire ressortir cette idée qu'en citant les paroles de M^{lle} Louise Millot, institutrice à Dornéville (France.) Dans un remarquable travail qui a mérité de figurer à l'Exposition de Paris, elle disait : « L'institutrice doit lutter avec énergie contre cette tendance funeste ! le *mépris* et la *crainte* des travaux champêtres. Le premier et je dirai peut-être l'unique moyen, c'est d'imprimer fortement dans l'esprit des jeunes filles l'amour de la vie agricole et de ce culte de la nature si propre à élever les âmes et les intelligences. Elle leur montrera combien il serait funeste à leur santé et à leur moralité de respirer l'air vicié des villes. Elle leur fera sentir et comprendre les beautés qui s'offrent constamment à leurs yeux ; elle leur fera lire dans le grand livre de la nature, livre inépuisable, infini, dont on ne connaîtra

jamais la dernière page, ni les derniers secrets. Elles pourront alors regarder la campagne autrement que les ignorants, elles s'habitueront à en admirer les sublimes grandeurs et les merveilles sans nombre ; elles verront jusque dans la plus petite fleur du sentier une pensée et un bienfait de Dieu. La jeune fille ainsi éprise d'un vif amour de la nature s'attachera fort à cette vie agricole, à ces travaux pénibles mais sains et fortifiants. Elle saura se créer une existence agréable et, se comparant aux jeunes filles des villes, elle verra qu'elle est plus heureuse ; car elle a pour partage ce qu'il y a de meilleur au monde : la *santé* et les goûts simples d'une vie sans ambition. Les instructions, les lectures tendront souvent à ce but, et si l'école est dotée d'une bibliothèque, il est important que la jeune fille y trouve des livres spéciaux, malheureusement trop rares, qui la fortifient dans l'amour de son foyer et l'instruisent du parti qu'elle peut tirer des ressources de la campagne. »

Avantages physiques. Je laisse la parole à M^{lle} Demierre, à Fribourg. « Cultiver, exercer, développer toutes les facultés intellectuelles et morales des enfants, constitue sans doute pour l'institutrice, un devoir des plus impérieux et des mieux compris ; mais pour rendre l'enfant apte à remplir les devoirs des fonctions sociales, le développement physique ne doit pas être négligé. La culture du jardin réglé sagement dans la mesure de ses forces y contribuera pour une large part. Les soins qu'il exige seront une diversion agréable aux heures d'étude. » M^{lles} Nigg, à Romont, et Demierre, à Mézières, ajoutent : « L'institutrice engagera ses élèves à travailler au jardin de la famille en leur faisant considérer les nombreux avantages de ce genre d'ouvrage soit pour la santé, soit pour la conduite morale ; car qu'est-ce qui contribue le plus à la santé, disent M^{mes} Comte, à Romont, et Bavaud, Augustine, à Bonne-Fontaine, sinon le grand air respiré à pleins poumons, et où trouve-t-on la simplicité des mœurs si ce n'est chez les personnes occupées aux travaux de la campagne. »

J'aime à répéter ici les paroles de M^{lle} Schmoutz, par lesquelles elle termine son travail : « Deux choses suffisent à notre bonheur : la santé et la vertu. Si nous conservons avec soin ces dons précieux, nous aimerons le travail et nous serons réellement heureux. »

Écoutons les paroles de M^{lle} Grognuz, à Cugy : De toutes les conditions auxquelles l'homme peut se livrer, l'agriculture est la plus utile, parce qu'elle tend à la conservation de tous les êtres, elle engendre toutes les vertus ; compagne des mœurs simples, elle vit seule, elle n'a rien à attendre des hommes qui ont tout à attendre d'elle.

Avantages pécuniaires. Pour peu que l'on observe une bonne ménagère, nous remarquons chez elle une espèce d'aisance, elle sait faire argent de tout, elle ne demande presque rien à son mari, elle a toujours quelque agréable surprise à faire à sa famille les jours de fête. Tout le monde est content, le mari voit sa petite fortune prospérer, mais, disons-le, lui aussi doit être simple, économe et rangé, s'il veut voir sa famille dans le bien-être.

M^{lles} Perroud et Murith observent que l'institutrice qui sera parvenue à faire germer dans ces jeunes cœurs le goût de l'art horticole ne pourra pas encore considérer sa tâche comme terminée. Certainement non : elle devra leur en faire apprécier l'utilité en leur parlant des avantages que procure un jardin bien tenu. M^{lle} Richoz ajoute : « S'il est sagement utilisé suivant la saison, il livre dès les premiers jours du printemps jusqu'à l'entrée de l'hiver des produits journaliers qui alimentent la cuisine et épargnent la bourse de la ménagère ; si celle-ci a des légumes

en trop grande quantité, elle peut en vendre, rendre service à ses voisins ou encore exercer plus largement la charité. »

Elle aura toujours sous la main des aliments frais et de bonne qualité, ce qui la dispensera de faire des courses longues et fatigantes. M^{mes} Comte et Jonin expriment les mêmes pensées.

M^{lle} Richoz s'écrie : « Qu'elles sont coquettes et charmantes à l'œil ces maisons entourées d'un petit potager bien entretenu où tout respire l'ordre, l'économie et l'aisance. La main de la maîtresse de maison se retrouve partout, la grande loi du travail y est mise en pratique et Dieu bénit magnifiquement l'œuvre de l'homme. »

Du jardin potager en général et du jardin de l'institutrice.

Il ne suffit pas, dit M^{lle} Demierre, à Mézières, de posséder un coin de terre auquel on donne le nom de jardin, il faut qu'il soit cultivé avec goût et art, que chaque espèce de plante y trouve sa place, que la ménagère évite la confusion, que les allées, les carrés soient dépourvus de cette masse de plantes nuisibles et inutiles qui gênent toute la culture et qu'on voit trop souvent peupler les jardins des ménagères négligentes.

Il faut profiter de toutes les occasions, disent M^{les} Sudan et Marchon, pour faire apprécier aux enfants l'honneur, l'utilité qu'il y a pour une maîtresse de maison d'avoir un beau jardin. M^{lle} Oberson trouve que le jardin d'une ménagère doit servir avant tout à la production des plantes potagères. Rien n'empêche cependant qu'il soit entrecoupé de plates-bandes disposées avec art qui, joignant l'agréable à l'utile, présenteront un délicieux coup-d'œil. M^{les} Sudan, Barbey et Chaney désirent que l'on accorde une petite place aux plantes médicinales qui peuvent rendre de très grands services surtout à la campagne où l'on est éloigné des pharmacies.

Du jardin de l'institutrice.

Le jardin de l'institutrice doit être autant que possible un jardin modèle. Que celles qui ont déjà quelques connaissances de l'art horticole, dit M^{lle} Nigg, se mettent à l'œuvre avec leurs élèves, qu'elles leur apprennent à planter, semer, sarcler. M^{lle} Pégaitaz partage cette idée. L'institutrice, dit-elle, ne manquera pas à la dignité de ses fonctions en se livrant sous les yeux de ses élèves aux occupations qu'exige la culture d'un jardin. Pour rendre notre tâche plus facile, disent M^{les} Maillard, à Villaranon, et Pichonnaz, il faudrait qu'un petit jardin fût annexé à chaque école afin que les enfants puissent étudier sous les yeux de leur maîtresse. Il faudrait, disent quelques institutrices, que la jeune fille demandât un coin de terre à sa mère pour y exercer son activité et mettre à profit les leçons reçues à l'école.

Il serait à désirer qu'un petit traité d'horticulture et de botanique populaire fût mis à la disposition des institutrices.

Moyens de donner le goût et de faire apprécier l'utilité du jardin potager en dehors de la pratique dans le jardin de l'institutrice.

Le bon Dieu a donné à chacun de nous son champ à cultiver. Celui de la mère de famille est vaste et pénible ; mais si dès son enfance elle a eu le bon esprit de se plier au joug de l'obéissance et du travail ; si elle a su trouver son Dieu dans chaque petite fleur et même dans chaque brin d'herbe, son vaste champ elle le cultivera avec goût et

avec joie ; elle ne tardera pas à le voir fructifier et à devenir l'une des principales ressources du foyer domestique. Tels sont les nombreux avantages que retirent la famille et la société, si les institutrices savent inspirer à leurs élèves le goût du travail et en particulier de la culture du jardin.

Pour leur donner ce goût, dit M^{lle} Maillard, à Villaranon, donnons leur des leçons d'économie domestique. L'étude de l'histoire naturelle, disent M^{lles} Chaney et Richoz, offre des occupations nombreuses et variées et fait naître le goût du jardin ; sa culture est une partie importante de l'économie domestique, il faut donc que la ménagère possède les connaissances les plus usuelles du jardinage. M^{lle} Quartenoud est aussi de cet avis. L'utilité des légumes, dit-elle, est démontrée aux jeunes filles par des leçons d'économie. M^{lle} Marchon veut qu'on indique aux élèves la manière d'apprêter les légumes le plus économiquement. Car l'économie domestique bien enseignée contribuera puissamment à faire apprécier l'utilité d'un jardin potager. Cet enseignement fera comprendre à la jeune fille les produits variés qu'on peut retirer du jardin, la manière d'utiliser ces produits et même de les faire apparaître de mille manières apprêtés sur la table de la famille. Elle comprendra facilement que les moments passés à son jardin sont précieux aux yeux de sa famille et non un temps perdu !

Mais comment donnerons-nous le goût de cette culture ? M^{me} Comte croit que c'est en donnant aux élèves quelques leçons bien choisies de botanique et d'histoire naturelle. Quand on connaîtra mieux comment les plantes naissent, croissent et produisent ; quand on en connaîtra les phénomènes si admirables de la vie végétale ; alors on aimera les plantes, on les soignera, on se plaira au milieu d'elles, c'est-à-dire au jardin. Ne négligeons donc rien pour attacher nos jeunes filles à ce coin de terre où elles doivent trouver des joies pures.

On peut aussi obtenir les mêmes résultats par des lectures, comptes-rendus, dictées orthographiques, compositions, leçons de choses, promenades scolaires, etc., etc. Ces différents exercices peuvent quelquefois avoir pour objet l'horticulture considérée dans la théorie et dans la pratique. Mais, disons-le franchement, toutes les plus belles théories seraient sans résultat si la grâce de Dieu ne venait éclairer, fortifier nos intelligences et embraser nos cœurs du feu sacré de son amour.

Pour nous, institutrices, allons souvent puiser à cette source divine qui nous donnera le dévouement nécessaire à la formation du cœur de la jeune fille. Ainsi préparée, celle-ci sera plus apte à admirer les merveilles de la nature et à apprécier le goût de la vie champêtre. Des beautés visibles, son intelligence et son cœur s'élèveront comme par degrés vers la beauté invisible, incréée, Dieu, le centre de toute perfection et la source de tout bonheur.

Conclusions.

1° La culture du jardin potager donnera aux jeunes filles le goût des occupations utiles, et elle leur fera comprendre et aimer la vie réelle.

2° Ce même goût leur fera aimer la vie champêtre.

3° Il faut habituer la jeune fille à aimer la simplicité : là se trouve la modération des désirs, la paix et la joie.

4° Le bien-être se trouve dans la famille d'une bonne ménagère.

5° L'enseignement de l'horticulture se fera dans le jardin de l'institutrice.

6° Le jardin de l'institutrice doit être un jardin modèle.

7° Les leçons de l'institutrice peuvent avoir pour objet la théorie et la pratique du jardinage.

8° L'économie domestique et la santé seront souvent la conséquence de la bonne tenue d'un jardin potager.

9° La culture du jardin peut faciliter aux parents la surveillance de leurs enfants.

10° Il serait à désirer qu'un petit traité élémentaire d'horticulture et de botanique fût mis à la disposition des institutrices. C. Duc.

TROISIÈME RAPPORT

Question. Quels moyens les instituteurs peuvent-ils employer pour réagir contre l'émigration des campagnards dans les villes et faire aimer les occupations agricoles ?

Nous ne nous arrêterons pas à démontrer la haute importance de la question qui a été soumise à notre examen. Le grand nombre des instituteurs, qui ont bien voulu nous prêter pour ce travail le généreux concours de leur zèle et de leur expérience, prouve assez que le corps enseignant fribourgeois est pénétré de la grandeur du mal que nous combattons, et qu'il est disposé à user de toute son influence pour atténuer le fléau de l'émigration.

Les mémoires qui nous sont parvenus et dont la plupart ont acquis à leurs auteurs, nos plus vives sympathies et notre reconnaissance, sont dus à MM. Corpataux, instituteur à Farvagny, Jonin et Grossrieder, à Fribourg, Bossens, à Estavayer-le-Gibloux, Chappuis, à Magnedens, Joye, à Neyruz, Bovet, à Ecuwillens, Jenny, à Arconciel, Gremaud, à Villarlod, Mossu, à Treyvaux, Grand, à Rossens, Jolion, à Autigny, Blanc-Dupond, à Fribourg, Dessarzin, à Surpierre, Guissler, à Prévondavaux, Vollery, à Murist, Vollery, à Nuvilly, Curti, à Rueyres, Collaud, à Lentiigny, Grandjean, à Villars-sur-Glâne, Hirt, à La-Corbaz, Bondallaz, à Romont, Bæriswyl, à Chapelle-Gillarens, Tinguely, à Ursy, Chassot, à Chavannes-sous-Orsonnens, Magne, à Montet (Glâne), Grand, à Auboranges, Demierres, à Mézières, Jaquier, à Promasens, Gremaud, à Rueyres-Treyfayes, et Thorimbert, à Attalens. Nous avons reçu en outre trois compositions anonymes.

Ces travaux traitent sous divers points de vue la thèse très complexe de l'émigration. Nous essayerons d'en résumer les idées principales en réservant toutefois une place à nos observations, lorsqu'elles nous paraîtront nécessaires pour compléter la pensée de nos collaborateurs.

Le plan suivant que nous adopterons nous a paru résulter de la nature de notre sujet.

- I. Causes de l'émigration.
- II. Importance de l'agriculture et funestes conséquences de l'émigration.
- III. Moyens que peut employer l'instituteur pour combattre l'émigration et faire aimer les occupations agricoles.
- IV. Conclusions.

I. CAUSES DE L'ÉMIGRATION.

Il paraît résulter du dernier recensement qu'environ 4000 fribourgeois ont quitté leur patrie dans l'espace des dix dernières années, et il est